

L'OBSERVATEUR,

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout; j'appuie le bon; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

Vol. II.

QUÉBEC, VENDREDI 10 FEVRIER 1860.

No. 43.

LE MOT DE L'ENIGME.

Voici ce que nous lisons dans le "Courrier de Saint-Hyacinthe :

"La bonne ville de Québec se dépeuple rapidement. Ce fait lamentable est malheureusement trop certain. A quelles causes que l'on assigne cette étrange anomalie, il n'en est pas moins vrai que la population de cette cité a subi, surtout depuis deux ans, une diminution extraordinaire. En 1857, durant l'élection générale, 15,000 votes, — on se le rappelle très-bien — ont été enrégistrés. Quo doit-on penser en voyant le nombre des électeurs portés sur la liste électorale qui vient d'être terminée, s'élever seulement à 6,000 ? Cette disproportion incompréhensible nous frappe d'épouvante. "L'Observateur" voudrait-il nous donner le mot de cette lugubre énigme ?"

L'énigme est pour nous facile à expliquer :

En 1857, le nombre des voteurs de Québec qualifiés a voter s'élevait à environ 6,000 ; mais comme ils étaient presque tous opposés aux ministres-parjures, ceux-ci élevèrent — sur le papier — à 15,000 le nombre des voteurs Québécois ! Après le parjure qui brille encore sur le front de nos ministres, comme la marque d'un fer rouge sur l'épaule d'un galbrien, l'escamotage de l'élection de Québec est aux yeux de tout citoyen honnête la preuve la plus forte de l'infamie de leur conduite. Aujourd'hui, ils changent de tactique et jouent la contre partie de leur rôle. Si les listes électorales étaient faites avec justice, 8,000 électeurs auraient droit de voter aux prochaines élections parlementaires, mais Cartier a donné ordre à ses valets de retrancher les noms de tous ceux qui sont connus comme libéraux. De cette manière un quart des voteurs de Québec est disqualifié !

Maintenant si l'on dit que la ville de Québec se dépeuple, nous confirmerons cet avancé, mais nous dirons que si d'un côté ses meilleurs citoyens l'abandonnent, d'un autre côté, aussi, des centaines de cultivateurs des campagnes environnantes chassés par la misère et traqués par le gouvernement les remplacent. En d'autres termes : Québec gagne en population pauvre ce qu'il perd en richesse et en talent. N'est ce pas là du progrès ?

LE LIBRE ECHANGE.

Le dernier vapeur nous a apporté une nouvelle aussi importante qu'inattendue : l'empereur Napoléon III s'est, paraît-il, déclaré en faveur du libre échange. L'Europe savait depuis longtemps que l'empereur des Français avait, sur l'économie politique, des idées assez semblables à celles de Cobden, mais les diplomates ne croyaient pas qu'il jugerait le moment venu de les appliquer en France : la diplomatie a été, de nouveau, pris par surprise.

En voyant un pays gouverné par un despote heureux et assez rusé pour faire la fortune de la France en ne s'oubliant pas lui-même, entrer hardiment dans la voie du progrès économique, il est vraiment triste de voir le Canada pays où règne la liberté politique s'embourber dans l'ornière du système protectionniste. Quand les autres peuples s'efforcent de faire adopter par leurs gouvernements les véritables principes économiques, nous autres Canadiens, grâce au tutelage ruineux que nous imposent Cartier, Galt et compagnie, nous voyons la banqueroute et la famine nous étendre d'avantage de jour en jour. Quand, partout ailleurs, on avance, on progresse, en Canada, on rampe ou l'on recule. Les marchands succombent sous le poids des lourds impôts et les citoyens se privent des articles les plus nécessaires parce que les droits douaniers obligent les premiers à vendre leurs effets à des prix bien au-dessus des moyens pécuniaires des consommateurs. Un marchand qui importe pour un montant de \$1000 doit payer, à l'avance, 300 et même 400 piastres pour droits de douane ! Est-il étonnant, après cela, que la banqueroute et, par conséquent, la ruine se repande partout ? Mais qu'importe à nos ministres-parjures que la misère publique soit rendue à l'état de calamité ? Le ministre-parjure se maintient, nous dirons plus : est sauvé ! George Brown est tenu à l'écart ! Les démocrates Canadiens-Français sont excommuniés, calomniés, vilipendés ! Tout va bien ! Vive Cartier ! Vive ses suppôts ! Vive l'agiotage ministériel !

Ainsi parlent les "moutons".... noirs ou "bleus" !

Soit : les moutons sont destinés à être tondus !

LE PARLEMENT.

L'ouverture du parlement canadien est de nouveau prorogé ! Pourquoi ce nouveau retard ?

Nous savons de source certaine, comme dirait notre ami Trépassé, que des ordres furent donnés, samedi dernier, de retarder, jusqu'à minuit, l'impression de la "Gazette Officielle" parce que ceux des ministres-parjures qui, cette année, gardent la baraque ministérielle voulaient attendre l'arrivée du dernier vapeur transatlantique pour annoncer ou remettre selon le cas, la réunion des chambres. Comme le petit Eaw canadien n'était pas encore débarqué à Portland samedi dernier, ses collègues ont, de nouveau, annoncé que la réunion des députés canadiens n'aurait lieu qu'aux calendes grecques !

Est-ce là ce qu'ils avaient promis ? Ne devaient-ils pas réunir les chambres chaque année, dans le cours de janvier ? Parce que le ministre Galt est absent le public doit-il l'attendre ?

Parmi les innombrables innovations politiques introduites par les ministres-parjures qui ont le toupet de se dire "responsables," il n'en est point de plus inconstitutionnelle et de plus pernicieuse que celle si souvent mise en pratique par eux et qui consiste à quitter la province après chaque session, pour un temps illimité. Ces gaillards prétendant que le pays a besoin de leur présence en Angleterre, ne se gênent point de faire aux dépens de la province leur petit tour d'Europe l'un pour y placer ses bambins et l'autre pour apprendre à poser ! Nos ministres méritent d'être fortement blâmés d'abord pour dépenser inutilement l'argent public et négliger complètement les affaires de la province; et ensuite pour tromper les européens sur la blancheur et la beauté physique de nos ministres-parjures. Pourquoi n'a-t-on pas "exporté" le beau Narcisse, ou "Charley" ou bien encore Louis Siméon Morin ? Voilà des hommes qui nous auraient gagné des faveurs !

Puisque comme les oiseaux, les honorables ministres-parjures aiment tant à changer de climat, chaque hiver, qu'ils s'arrangent de manière à ce que leur pégrinations ne soient point préjudiciables à la province.